

PREDICATION

Maryvonne

Le sacrifice d'Isaac et la transfiguration de Jésus...2 textes très connus et qui, enfant, me plaisaient beaucoup.

Tout d'abord le sacrifice d'Isaac...

Tous les ingrédients sont présents : du suspens qui va crescendo au fur et à mesure de l'ascension de la montagne, de l'action, des dialogues et enfin un Happy End.

J'aimais et j'aime encore les histoires qui finissent bien ...

Pas vous ? Et pour le coup, pour Isaac elle finit bien. Ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfant...en fin surtout beaucoup d'enfants !

Quant à la transfiguration de Jésus...c'était autre chose.

D'abord, je m'identifiais aux disciples.. Bon certes ! C'étaient uniquement des garçons mais bon fallait bien faire avec. Bref, les disciples m'impressionnaient ! Des personnes choisies qui abandonnent tout, qui suivent Jésus et qui sont témoins d'évènements incroyables, inexplicables.

Dans ce texte de Marc, ils sont 3 à suivre Jésus sur une montagne...et là ... apparaissent Elie et Moïse puis finalement ils ne sont plus là...Et enfin, ils sont témoins de la métamorphose de Jésus. Ils ne comprennent pas grand-chose...En plus, Jésus leur demande de ne rien raconter, de ne rien dire.

Et là, finalement, c'était moi qui ne comprenais plus rien. Pour ceux qui me connaissent, impossible à comprendre pour moi de garder une telle nouvelle sans aller en faire profiter un maximum de gens. D'autant plus que quelle contradiction avec la notion de témoins, de pêcheurs d'hommes du début de leur rencontre avec Jésus !!

Bref, ces deux textes me parlaient, m'interpellaient enfant...

Et maintenant arrive le moment où avec Francine, nous nous lançons dans l'exercice de la prédication...Et ces 2 textes sont proposés dans les textes du jour. Au-delà du récit surnaturel de l'un et de l'Happy End de l'autre, ces deux textes sont venus naturellement en écho l'un avec l'autre.

Et l'écho est un mot qui tombe à pic pour un culte que nous avons souhaité à deux voix.

Ainsi, au cours de la préparation de ce culte, les idées de Francine se percutaient aux miennes, se répercutaient sur les miennes et résonnaient encore... induisant de nouveaux échanges. C'est donc bien une vision double ou quadruple que nous vous proposons, illustrant la richesse de ces textes.

Francine

Parlez devant vous, quelle émotion, qu'elle éprouve ! Bien petite épreuve cependant en comparaison de celle d'Abraham !

Car dans le premier texte que Dominique nous a lu, il s'agit aussi d'une mise à l'épreuve... Et quelle mise à l'épreuve !

Récapitulons : Abraham est déjà depuis bien longtemps en lien avec Dieu. Il a déjà entendu Dieu plusieurs fois, il a déjà été témoin et acteur d'évènements extraordinaires qui sont venus métamorphoser sa vie... Et la naissance improbable de son fils Isaac en fait bien entendu partie !

Dans le texte d'aujourd'hui, Dieu demande à Abraham de lui offrir en sacrifice Isaac.

Demande incompréhensible ! On lui offre un fils et finalement on lui demande de le tuer ? (On ??...En fait Dieu !)

Mais Abraham s'exécute, calmement. Aux questions de son fils, il ne répond pas évasivement ou par une autre question... Non ! Il positionne déjà Dieu au milieu de son choix.

Isaac lui demande « Où est l'agneau pour le sacrifice ? »

Abraham lui répond « Dieu veillera lui-même à procurer l'agneau »

Isaac se satisfait de cette réponse. Le calme de son père est certainement contagieux !

En plus, Abraham fait participer Isaac à l'organisation logistique. Il est ainsi écrit « Abraham chargea sur son fils Isaac, le bois du sacrifice »

...Est-ce que ça ne vous évoque pas quelque chose ? Un père ? Un fils ? Un agneau ? Un sacrifice ? Du bois ? Un fardeau ?

Et oui, comme pour vous, pour moi ce texte fait écho au sacrifice de Jésus sur la croix.

Mais pour Abraham, Dieu retient sa main ...

Par contre dans le cas de Jésus, le sacrifice ira jusqu'au bout.

Dans l'Evangile de Marc, juste avant le texte de ce jour, Jésus annonce sa mort et sa résurrection à tous ses disciples. Dans Marc 9, seuls 3 disciples sont témoins directs de la métamorphose de Jésus, annonciatrice, révélatrice de sa résurrection. Le voile se déchire. Au-delà du discours précédent, c'est une preuve visuelle, une révélation qui leur est donnée.

Ainsi contrairement à Abraham mis à l'épreuve, les disciples ont une preuve..

Et pourtant, ils ne comprennent pas grand-chose...En tout cas certainement moins qu'Abraham !

Maryvonne

Et pourtant le cadre était là, était propice. Quoi de mieux qu'un sommet d'une montagne ! Lorsque la montagne apparaît dans la Bible, il faut tendre l'oreille ..Dieu n'est pas loin. C'est le cas encore dans les 2 textes d'aujourd'hui.

Pour Abraham, Dieu lui demande de monter sur la montagne pour le sacrifice. C'est le lieu de l'épreuve. Dans Marc, il est question de Moïse et Elie qui eux aussi ont été témoins de la présence de Dieu, dans la montagne. Moïse parlait avec Dieu toujours sur la montagne, c'était le lieu de leur rendez-vous secret, de leur dialogue. Quant à Elie, il a senti Dieu dans un souffle léger (1 Roi Chapitre 19) également au sommet de la montagne, alors qu'il se cachait désespéré au fond d'une caverne. Et dans Marc c'est bien au sommet d'une montagne, loin des regards des masses que la scène de la transfiguration de Jésus se déroule.

La montagne est le symbole de l'éloignement du monde des Hommes et du rapprochement de Dieu. Encore aujourd'hui être en montagne c'est être hors du temps. Pour ceux qui ont eu la chance de passer une nuit ou quelques jours dans un chalet d'alpage isolé, sans eau courante si ce n'est l'eau du récupérateur d'eau de pluie et sans électricité quelle expérience !... Expérience encore meilleure si on est accompagné d'adolescents du XXIe siècle qui, obligés consentant de laisser leurs portables, faute de réseaux disponibles et de recharge possible, replongent très rapidement dans la joie simple des jeux de groupe et des veillées.

La montagne c'est aussi l'arrivée au sommet, après un départ aux aurores et après avoir sué sur des pentes escarpées ! C'est aussi avoir un autre regard sur le monde, avoir une vision panoramique, prendre un peu de hauteur et de distance... Bref, s'apaiser intérieurement pour laisser le silence extérieur prendre l'avantage et écouter simplement.

La montagne est un lieu de silence où l'écoute est facilitée. Abraham est à l'écoute de Dieu, en lien direct avec lui « Oui je t'écoute » prêt à entendre mais aussi à agir, à servir. Dans d'autre traduction le « Je t'écoute » et traduit par « Me voici » Abraham est au service inconditionnel de Dieu. A la différence des disciples, apeurés, aveuglés, où la voix leur dit « Ecoutez-le, c'est le Fils de Dieu ! » Les disciples sont encore en chemin ? Malgré la preuve apportée, ils ne comprennent rien, sont effrayés. La même scène est racontée un peu différemment chez Matthieu qui insiste sur la frayeur et le besoin de réconfort « Jésus s'approcha d'eux, les toucha et dit « relevez-vous, n'ayez pas peur ! » En plus de leur incompréhension, ils ont pour ordre de ne rien dire, de ne pas parler, de ne pas échanger. Il n'y aura pas d'écho.

Pourquoi ne rien dire aux autres ? Est-ce que les autres sont prêts à écouter, à entendre, à comprendre ? Certainement que ce n'était pas le moment ou que rien ne devait empêcher les Ecritures de se réaliser. En même temps, Pierre, Jacques et Jean, ont été témoins du changement d'état de Jésus, annonciateur de sa résurrection, mais eux aussi sont encore dans l'incompréhension et dans la peur. Quel témoignage aurait-il pu porter en étant de si piètres témoins, encore effrayés par ce qu'ils avaient vu ? Cette peur n'est-elle pas révélatrice d'un manque de confiance ?

Francine

Oui !

Autant Abraham fait confiance aveuglément à Dieu, une confiance aboutie et absolue. D'ailleurs ne dit-il pas à ses serviteurs qui l'attendent « Nous vous rejoindrons » avant de monter au sommet de la montagne pour sacrifier Isaac. Il n'utilise pas le « Je reviendrais » mais bien le « nous ». Il sait qu'il ne redescendra pas seul. Abraham place Dieu, sa parole au cœur de sa vie, en premier, dans sa relation avec les autres, avant même sa relation avec la chair de sa chair son fils. Il va jusqu'au bout de l'obéissance.

Comme les disciples Jacques et Jean qui ont tout abandonné, leurs filets de pêcheurs, leurs parents pour suivre Jésus... Comme les disciples, au début !

Après on sait que les questions, les doutes, l'incompréhension et la peur l'ont souvent emporté. Les disciples se sont cachés, ont trahi, ont renié Jésus. Malgré l'annonce faite à plusieurs reprises de sa résurrection, dans le texte d'aujourd'hui sur la montagne mais aussi dans le chapitre précédent ou dans le chapitre suivant, les disciples n'ont pas cru l'incroyable.

Finalement, ce ne sont pas les disciples qui ont été les derniers témoins de Jésus en croix et les premiers témoins du tombeau ouvert.

Le dernier témoin c'est le centurion, un païen. Il est aussi le premier témoignage à l'égard de Jésus Christ après sa mort : un témoignage spontané de sa divinité exprimé avant même sa résurrection. Puis ce seront les femmes à qui pourtant on n'avait pas apporté de preuve, qui sont restées au pied de la croix jusqu'au dernier souffle et qui sont venues au matin de Pâques, pour s'occuper du corps.

Ce sont finalement les femmes qui ont eu confiance jusqu'au bout.

Les disciples ensuite ont eu bien sûr beaucoup d'autres occasions de prouver leur engagement et la confiance qu'il portait en Jésus, Christ Ressuscité. Mais à ce moment crucial de la Passion et de la Résurrection du Christ, les femmes ont été les plus constantes.

Comme on l'a entendu dans le texte de la Genèse de ce jour, la foi d'Abraham est mise à rude épreuve. Chaque seconde est un cadeau mais aussi une épreuve. Aujourd'hui encore il n'est pas forcément évident d'avoir une foi qui déplace les montagnes. Comment prouver l'existence de Dieu, la force de sa présence dans notre monde dit ultra-rationnel et qui est guidé par le « tout, tout de suite » ?

Mais en fait on peut apporter toutes les preuves possibles, ce ne sont pas les preuves qui nourrissent la foi. LA foi, c'est croire sans preuve.

L'attitude des disciples au moment de la Passion et en miroir l'attitude des femmes le souligne. Tout est question de confiance !

(Francine et Maryvonne en chantant 4721 strophe 1)

J'ai besoin de ta confiance pour vivre chaque jour. J'ai besoin de ta présence. J'ai besoin d'être sûr de ton amour.

C'est la foi qui, tout en n'excluant pas le doute, c'est donc la foi qui nourrit la confiance.

Donc nous vous proposons d'oser : Osez, osez, osez, sans la confiance !

Amen !